

# Boyoma

Trimestriel  
Kisangani asbl

België-Belgique  
P.P.-P.B.  
3720 Kortesseem  
BC1813

janvier-février-mars 2008

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°23

**Boyoma**  
**Trimestriel**  
**n°23 année 7 - 2008**  
**janvier-février-mars 2008**

Éditeur responsable:  
Hugo Gevaerts  
Bronstraat 31,  
3722 Kortesseem

**Kisangani asbl**  
**Développement rural en R.D.Congo**

Siège et secrétariat  
Bronstraat 31  
3722 Kortesseem  
tel. 011 37 65 80  
fax 011 37 71 97  
e-mail [info@kisangani.be](mailto:info@kisangani.be)  
banque 235-0352426-37

**Site Internet:** <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction: Roger Huisman,  
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,  
Manja Scheuermann.

Photos: Greet Boets, Agnes Declerck,  
Benoît Dhed'a Djalo, Emile Mulotha,  
Manja Scheuermann, Lut Van Laeken.

Boyoma est imprimé chez  
DIGIKING, Hasselt  
[www.copyking.be](http://www.copyking.be)

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.  
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-  
mestriel laissez-nous le savoir s.v.p.  
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-  
mail, demandez-le à [info@kisangani.be](mailto:info@kisangani.be)  
Laissez-nous savoir si vous voulez aussi  
la version imprimée.

**Contact: Province d'Anvers**  
Alain Vandelannoote  
Caronstraat 102, 2660 Hoboken  
tel. 03 830 51 41  
e-mail [antwerpen@kisangani.be](mailto:antwerpen@kisangani.be)

**Contact: Brabant**  
Wouter et Rina Gevaerts-Robben  
Bloemstraat 47, 3211 Binkom  
tel. 016 63 25 58  
e-mail [brabant@kisangani.be](mailto:brabant@kisangani.be)

**Contact: Limbourg**  
Hugo et Manja Gevaerts  
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem  
tel. 011 37 65 80  
e-mail [limbourg@kisangani.be](mailto:limbourg@kisangani.be)

**Contact: Flandre Orientale**  
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken  
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem  
tel. 09 360 82 47  
e-mail [oost-vlaanderen@kisangani.be](mailto:oost-vlaanderen@kisangani.be)

**Contact: Flandre Occidentale**  
Magda Nollet-Vermander  
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare  
e-mail [west-vlaanderen@kisangani.be](mailto:west-vlaanderen@kisangani.be)

**Contacts: Kisangani**  
Dieudonné Upoki  
e-mail [ddupoki2@yahoo.fr](mailto:ddupoki2@yahoo.fr)

Pionus Katuala  
e-mail [pionuskatuala@gmail.com](mailto:pionuskatuala@gmail.com)

**Contact: Kinshasa**  
René Ngongo  
e-mail [renengongo2002@yahoo.fr](mailto:renengongo2002@yahoo.fr)



**Cher amis,  
Merci, merci beaucoup!**

***“Chaque enfant, sachant lire,  
écrit son destin, et c’est son droit!”***

Il y a deux ans (Boyoma 16, avril-juin 2006) j'ai rêvé d'obtenir plus d'argent afin que nous puissions nous occuper de quelques écoles, à côté des travaux sur terrain (pisciculture, élevage, riziculture, pépinières, agroforesterie et l'île Mbiye) En effet nos rentrées annuelles de 70 à 80,000 euro ne nous permettaient pas d'avoir un budget spécial pour ces écoles.

C'est alors que j'ai fait un appel afin de rassembler plus d'argent et maintenant, en faisant la comptabilité de 2007, nous constatons que les rentrées ont dépassé le cap de 100.000 euro! C'est fantastique!

Je voudrais donc tous, vous remercier chaleureusement pour ce soutien énorme.

A coté de ce fonctionnement un sponsor c'est présenté qui veut doubler la construction de l'école à Masako. Ici aussi merci beaucoup.

Et enfin je voudrais vous annoncer que nous allons remplacer la Toyota Hilux (l'ancien avait 14 ans et était très usé) et les vieilles motos. Nous comptons sur le soutien de la province de Flandre Occidentale et du Rotary (R.C. Bilzen-Alden Biesen et R.C. Assen), ainsi que du Lions Hasselt.

Tout ceci veut dire que notre projet peut continuer son travail dans de bonnes conditions. Encore une fois: GRAND MERCI!

**Vous recevez une attestation fiscale pour un DON de 30 € ou plus.**

Cette attestation vous est envoyée à la fin du mois de février. Pour les dons faits en 2008 vous recevrez une attestation au courant du mois de février 2009. Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem  
compte n° 235-0352426-37



## La peste porcine africaine fait des ravages à Kisangani!

La Peste Porcine Africaine (PPA), une maladie virale et infectieuse a été à la base d'une très forte carence de la viande de porc («Muzumba» dans le jargon local) pourtant très prisée par la population Boyomaise (population de Kisangani).

En effet, les éleveurs des porcs de



Kisangani et ses environs ont été victime d'un malheur qui s'est abattu entre avril et juillet 2007 sur leurs cheptels pour les décimer, créant ainsi une forte carence aussi bien des géniteurs que bêtes destinées à la consommation. Cette carence s'est surtout fait sentir pendant la période de fin de l'année 2007, caractérisée par une demande inhabituellement en hausse de la viande de porc pour les festivités de Noël

et de nouvel an. La viande de porc qui, dans les conditions de Kisangani, se vend à plus ou moins 2,5 U\$ a atteint le prix exorbitant de 6 U\$ le kilo, qui n'est pas à la portée de toutes les bourses, compte tenu du pouvoir d'achat très faible de la population locale.

Fort heureusement, la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani à travers le Projet LUC, a depuis 2002 installé des porcheries à Kisangani, dans un grand hangar où sont élevées une centaine de bêtes à Masako, Ngene Ngene et Batiamaduka. Grâce aux mesures d'hygiène et prophylactiques, observées dans nos porcheries au projet, nous pouvons nous féliciter d'avoir soulagé tant soit peu le besoin non seulement des membres de notre projet, mais aussi du personnel de l'Université de Kisangani (Unikis), de l'Institut Supérieur d'Études Agronomiques (ISEA/Bengamisa), Institut des Bâtiments et Travaux Publics (IBTP), ainsi que les paysans de Batiamaduka, Simi Simi et Masako, et un groupe d'étudiants en provenance de plusieurs coins de la R.D. du Congo inscrits au programme de



Master à la Faculté des Sciences de l'Unikis. Notre production étant très limitée, nous sommes désolés d'avoir été incapables de subvenir aux demandes d'un nombre important de personnes qui n'avaient d'autres places où s'approvisionner qu'au projet Kisangani asbl, les élevages des porcs ayant été complètement vidés de leurs pensionnaires par la peste porcine africaine dans la ville de Kisangani et ses environs. En effet, la nouvelle de l'abattage des porcs à la Faculté des Sciences de l'Unikis ayant circulé comme une traînée de poudre dans la ville, les installations du projet se sont vues envahir par une foule des gens qui espéraient acheter ne fût ce qu'un peu de viande pour la saint Sylvestre.

A travers le volet de vulgarisation, des porcelets sont offerts régulièrement aux éleveurs, associations et groupes de projet de développement. Nous sommes obligés de ren-

forcer cette activité pour remettre sur pied certain des élevages décimés. Aussi, nous conseillons et informons les éleveurs des précautions à prendre pour éviter une telle épizootie dans à avenir.

Nous tenons à remercier les efforts consentis par tout le personnel du secteur élevage afin de préserver ces cheptels dont la viande à contribuer à rendre tant soit peu agréable la fête de nouvel an 2008 pour plusieurs familles à Kisangani.

Que nos amis Belges acceptent nos remerciements, car sans leur soutien financier toute notre bonne volonté et nos efforts ne parviendraient pas aux réalisations auxquelles nous avons abouti et que nous sommes appelés à améliorer davantage.

Gembu Tungaluna Guy Crispin  
Mulotwa Masumbuko Emile  
Upoki Agenong'a Dieudonné





## En pirogue vers Yangambi!

Le recteur Dudu Akaïbe organise une visite de 2 jours à Yangambi.

Jan Bogaert et Iris, une jeune logopède belge qui séjourne momentanément à Kisangani, nous accompagnent. Yangambi est un concept! une réalisation belge, autrefois un centre mondialement connu pour la recherche et les techniques agronomiques et renommé dans toute l'Afrique pour son herbier quasi complet de la flore africaine: l'INEAC.

Le domaine occupe plusieurs hectares au bord du fleuve Congo. Yangambi est situé à seulement 100 km de Kisangani, mais la route est impraticable. Nous faisons donc le voyage à bord d'une pirogue motorisée, avec Willy compétant et indispensable à la barre. L'embarcadère se trouve

aux escaliers imposants de la cathédrale. Nous entendons des chants rituels qui résonnent à travers les portes ouvertes de l'église. Avant d'embarquer nous jouissons de tableaux colorés et sonores. C'est incroyable ce que l'on peut charger sur ces pirogues étroites qui risquent de faire la traversée vers la rive gauche, à la force humaine, à travers le courant violent. Ce sont des vélos, des étals de marché, des sacs de charbon et de farine de maïs, des légumes, des poules, des chèvres... et des passagers au-dessus de ces marchandises! Tout cela avec des commentaires bruyants et gais. Sur conseil de Willy, nous achetons des ananas et des racines de manioc. Le recteur Dudu nous a donné des assiettes, des sardines et des boissons, et un ciré avec pantalon, qui s'avéreront précieux. Nous jouissons du spectacle captivant en glissant sur le fleuve: le temps ici s'est arrêté! Les huttes sur la berge et le long du rivage sont les mêmes que dans nos livres pour enfants. Les filles lavent des assiettes et des casseroles, le



savon écume sous les mains affairées des femmes. Des enfants s'ébattent dans l'eau, les pirogues évoluent gracieusement sur l'eau, les filets sont jetés habilement. On nous salue joyeusement. On penserait: "C'est tellement idyllique et paisible; est-ce la clef du bonheur?" Mais la dure réalité est là: beaucoup de villages sont inondés avec la crue. Les hauts talus sur lesquels des maisons sont bâties trop près du fleuve s'effritent dangereusement par la violence du fleuve. C'est ce que l'on nous a dit lors de la réunion du Rotary, hier soir, lorsque nous avons offert les valises de la Belgique contenant des habits, des médicaments et des petits cadeaux pour les familles. Il fut décidé dans l'esprit du Rotary de pallier d'abord aux besoins de ces villages.

Et tout à coup nous avons une pluie tropicale, qui nous enlève toute visibilité. Nous nous arrêtons au bord du fleuve. Nous donnons aussi notre "feuille de route" aux deux jeunes recrues dans leur petite tente en roseau. Ils sont repliés sous leur ciré, pour se protéger eux et leur fusil. Ils sont si jeunes engourdis par le froid, mais ils ne mendient pas.



La pluie continue à tomber, durant quatre heures. L'eau du fleuve est chaude, mais nous sommes glacés jusqu'aux os. Nous claquons des dents.

La pluie cesse, et nous découvrons, comme des explorateurs, les premiers bâtiments de Yagambi situés sur un des plus beaux sites sur le fleuve Congo. C'est un moment magique.

Les façades basses en briques sont équipées de vitres sur toute la largeur. Les toits en ardoise ont un bord un peu replié. La verdure exubérante à l'arrière plan, l'image reflétée sur l'eau, offrent un sentiment d'harmonie exceptionnel, comme les couvents tibétains. Et ce ne sont que les bâtiments de ravitaillement, du parc des machines et des hangars où étaient stockés l'huile de palme et l'hévéa. Maintenant tout est arrêté, comme endormi.



Nous sommes accueillis par Gilbert, le bras droit du recteur Dudu, qui est responsable de la gestion de l'IFA. C'est la partie du grand domaine qui est sous la tutelle de la Faculté d'Agronomie. C'est ici que les étudiants font leur stage et leur doctorat.

L'ancien INEAC est subdivisé entre l'INERA sous la dépendance de l'état et l'IFA (Institut Facultaire d'Agronomie).

Nous parcourons une large allée, entre une rangée d'arbres imposants. Auparavant l'eau des averses était recueillie par des tuyaux d'évacuation dans des bacs cimentés. Aujourd'hui l'érosion a creusé des tranchées et crevasses dans le sol.

En cours de route nous voyons apparaître des toitures en ardoise entre la végétation luxuriante. Ce sont les villas. Il y en a une

soixantaine! "qui étaient destinées aux chercheurs et professeurs visiteurs" nous dit Gilbert. Elles sont restées intactes, ont résisté aux outrages du temps, car elles sont construites avec des matériaux durables. Nous serons logés dans une de ces maisons, une maison au niveau européen, la table des hôtes est bien garnie et... il y a du courant! Un luxe parfait. Un seau d'eau chaude est là pour notre douche. Un sommeil garanti.

Une bonne promenade matinale nous amène aux joyaux du domaine: sur une large esplanade se trouvent deux bâtiments principaux érigés dans le même style typique pour Yangambi. Vus de loin, ils me font penser à "la Réserve" de Knokke. Dans le premier bâtiment nous trouvons la bibliothèque: des rayons pleins de livres reliés avec du cuir et des lettres dorées, des périodiques en rangées interminables en quatre langues.

Les locaux pour étudiants et les espaces d'étude sont équipés de meubles en bois africain précieux, tout comme le plancher, les portes et le châssis des fenêtres. Le livre



d'or porte les signatures du roi Baudouin et de Fabiola: 1970!

Un deuxième bâtiment, aussi imposant, contient l'herbier célèbre de la flore africaine - intact dans les armoires à vitrines. Un manque de produits de conservation pourrait être fatal pour cette collection, malgré les efforts du personnel, depuis longtemps impayé.

Gilbert nous raconte comment il a pu sauver les labos avec les microscopes onéreux, les amphithéâtres et l'herbier lorsque les rebelles voulaient tout casser. Je ne leur ai pas donné les clefs et je leur ai fait croire que dès qu'ils ouvraient les portes, un gaz toxique émanant des salles provoquerait leur mort subite. Et voilà qu'ils se sont sauvés." nous dit Gilbert avec un sourire .

Gilbert aussi regarde vers l'avenir: il voudrait ouvrir les villas pour des visiteurs, qui voudraient venir aux sources dans cet entourage magnifique. Mais alors il faudra réfectionner la route et réparer les ponts. Cela prendra du temps et de l'argent.

Gilbert est plus discret pour lui-même: tout va bien avec ses 12

enfants, mais lui-même voudrait bien échanger son vélo contre une moto, pour les 100 km aller-retour à Kisangani.

Il profitera de notre pirogue, pour y charger son vélo, afin d'aller chercher les salaires de son personnel et de retourner à Yangambi en vélo. C'est un dur, ce Gilbert!

Le recteur Dudu et deux collègues sont arrivés en moto jusqu'à Yangambi. Ils feront le trajet de retour avec Jan et Iris à l'arrière, sur le « tan-sad ». Nous les "vieux" retournerons avec la pirogue. Mais d'abord on nous sert un repas excellent. Nous visitons encore une partie des anciennes plantations d'hévéas et les plantations récentes de Treulia .

A 14 heures c'est le départ, aussi bien pour les motos que pour la pirogue.

Le retour sera plus long que l'aller, à cause du courant. Nous sommes plus chargés: 4 hommes de plus. Willy et son compagnon ont reçu leur part du repas, le soleil brille et tous, nous sommes de bonne humeur. Willy et le fleuve ne font qu'un! Il connaît les endroits de moindre résistance, il

cherche l'ombre sous les arbres, car le soleil brûle. Il évite les filets de pêche et ralenti lorsqu'il dépasse les pirogues très chargées. Willy est un Lokele, une tribu de marchands qui naissent sur leur pirogue, y vivent et y meurent, toujours en chemin, en amont, comme en aval. Le fleuve donne le moins de résistance près du bord. La pirogue est mue à la main. Les pagaies sont poussées dans le talus, afin de donner plus de force. Ces embarcations frêles sont souvent chargées jusqu'à la ligne de flottaison.

Deux pirogues sont en détresse, le talus est une roche en pente raide, contre laquelle l'eau est répercutée. Les pagaies n'ont pas pris sur le rocher glissant. C'est une situation dramatique.

Willy éteint son moteur et se manœuvre entre les deux pirogues, des mains s'agrippent des deux cotés de notre grande pirogue. Nous poussons tous un soupir de soulagement. Maintenant Willy remet son moteur en marche et avance à plein régime jusque derrière l'obstacle. Je compte 8 à 10 têtes sur chaque pirogue: hommes, femmes enfants et nourrissons. Leur repas du soir mijote sur un

feu de bois. Au-dessus des sacs de charbon, et de foin et du bois de chauffage se trouvent quelques chèvres et des poules. Le marché de Kisangani est devant eux, à quatre jours de contre-courant.

Nous naviguons devant un pousseur échoué, plein de monde: beaucoup trop chargé. Mais la vie sur le pont continue simplement, avec beaucoup de bruit et de musique: les enfants sont lavés, les



assiettes nettoyées, on trafique avec les pirogues accourues.

Nous jouissons d'un coucher de soleil en couleur pastel et la nuit tombe. Les lumières sur les balises clignent. Nous traversons la nuit silencieuse. Après 9 heures de route, nous apercevons les lumières de Kisangani. Notre lit est maintenant tout près.

Agnes Declerck-Van den Abeele



# 4<sup>e</sup> Soirée Africaine

**Samedi le 12 avril 2008**

Salle des Fêtes "Bevegemse Vijvers"  
Bevegemse Vijvers 1, Zottegem

**dîner dansant  
avec "Vibration Shengen"  
musique congolaise**

manger à partir de 19 heures  
et danser à partir de 21 heures

Organisé par et au profit de Kisangani asbl.

## **Info et réservations:**

Rikkie & Lut De Raedt: tel. 09 36 08 247  
oost-vlaanderen@kisangani.be

- o Tilapia
- o Moambe (spécialité congolaise)
- o Adultes € 17,-
- o Enfants (jusqu'à 12 ans) € 8,-
- o Seulement danser € 5,-
- o Cartes de soutien € 2,-

Avec l'appui de la commune de Zottegem.



## Le projet *Plantes Alimentaires Sauvages* (PAS) à Kisangani.

L'origine de la présente proposition se trouve dans la nécessité de trouver les moyens matériels et le support académique pour répondre à la demande des ONG qui représentent les groupes les plus faibles de la population pour ce qui concerne la situation nutritionnelle (femmes et enfants). Lors d'un séjour du Prof. B.Dhed'a Djailo en Belgique, ce dernier a rencontré le Prof. P.Van Damme. Parce que le Laboratoire d'Agronomie Tropicale, Subtropicale et d'Ethnobotanique (LATSE) a une expérience confirmée en ethnobotanique des plantes alimentaires sauvages (Sénégal, Bénin, Togo, ...), les deux promoteurs du projet ont proposé de collaborer à travers un réseau personnalisé.

Afin de préparer un dossier élaboré, une mission de formulation a été entreprise en 2003 à la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani (UNIKIS). Ceci fait suite à la vision de durabilité du Projet LUC du réseau précédent du Prof. Hugo Gevaerts (avant UHasselt), mué

après sa retraite en Kisangani asbl comme système de vulgarisation des résultats du projet passé. Pendant la mission, un atelier sur la gestion de cycle de projet (GCP) a été modéré par Mr. F. Stepman (VLIR) et Wouter Van Hove (assistant du Prof. .P. Van Damme) afin d'élaborer le cadre logique du projet et de former les partenaires.

### Avantage de la Forêt Tropicale

La présence d'une forêt autour de la ville de Kisangani, la biodiversité animale et végétale dans la forêt tropicale dans toute la région est considérée comme étant énorme. En conséquence, la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani (UNIKIS) travaille déjà depuis des



dizaines d'années sur des plantes alimentaires (région de Kisangani). L'analyse de la valeur nutritive et de la toxicité des plantes utilisées traditionnellement dans l'alimentation ont été élaborées avec les instruments disponibles à ce temps. Au travers de recherches ethnobotaniques, de nouvelles plantes avec des propriétés intéressantes étaient répertoriées. Surtout *Treulia africana* (Moraceae) semblait très prometteur grâce au contenu élevé de protéines dans les graines. La Faculté des Sciences a accumulé ainsi pas mal de connaissances, confrontée à une demande toujours croissante de données sur les plantes alimentaires par des ONG, qui veulent utiliser les résultats de recherche pour améliorer la situation alimentaire de la région. Les plantes sauvages sont devenus d'un grand intérêt.

### **Expertise stratégique**

Le projet veut améliorer la sécurité alimentaire tout en sauvegardant et protégeant la biodiversité et les ressources naturelles, 2 points clés dans la réussite de la reconstruction et du développement durable du Congo. Le renforcement des capacités de recherche de l'UNIKIS dans ces matières ne peut qu'aider à construire une expertise stratégique liée au développe-

ment socio-économique de la région/du pays. Il combine la connaissance et le savoir faire local (connaissance indigène) avec la recherche scientifique dans les domaines de la sécurité alimentaire, la nutrition, l'ethnobotanique, la gestion durable des ressources naturelles et la commercialisation des produits des PAS grâce à une recherche participative. La reconnaissance de la valeur de la connaissance indigène et sa valorisation est une clé fondamentale pour la promotion des activités de développement durable dans les secteurs ruraux/agricoles. En intégrant la population cible dans les activités de recherches, la base aura immédiatement accès aux résultats et sera encouragée à les intégrer dans leurs pratiques quotidiennes, p.ex. la consommation et l'utilisation des PAS dans les repas, mais aussi l'adoption de mesures de protection/cueillette raisonnée (conservation in situ de la biodiversité).

### **L'anarchie dans la forêt**

De plus, à cause du manque d'information sur des techniques agricoles appropriées (agriculture itinérante sur brûlis), beaucoup d'espèces sont négligées et même mena-

cées de disparition. Cette disparition est, cependant, également provoquée par la sur-exploitation de la forêt. Cette situation a mené à une anarchie par rapport à la gestion de la forêt. Les ressources naturelles dans la forêt connaissent une cueillette effrénée parce que la population veut rapidement résoudre le problème de la malnutrition. La coopération entre La Faculté des Sciences (UNIKIS) et le LATSE (UGent) a choisi pour objectif d'attaquer le problème de sous-information. La volonté et l'engagement du partenaire congolais pour atteindre cet objectif a toujours été bloqué par des graves manques de moyens.

Ce projet, démarré en octobre 2004 avec un budget de 50.000 euro pour 2 ans se poursuit actuellement avec un micro-projet de continuation de 99.000 euro pour aussi 2 ans. Le projet se déroule suivant 3 axes: l'étude ethnobotanique, l'étude socio-économique, culturelle et l'étude chimique de la valeur nutritionnelle et toxique de ces plantes. Il s'agit d'un travail multidisciplinaire où le Prof. B.Dhed'a Djailo avec ses collègues et assistants botanistes, chimistes et agronomes de l'Université de Kisangani (UNIKIS) et de l'Ins-

titut Facultaire des Sciences Agronomiques de Yangambi (IFA). Le Prof. P. Van Damme, ses assistants et étudiants, ainsi que les ONGD de Kisangani, notamment la FOMASI essaient à différents niveaux de valoriser les PAS.

C'est ainsi qu'au cours de l'année 2006, Céline Termote, une autre assistante du Prof. P. Van Damme est venue séjourner 3 mois à Kisangani dans le cadre de ce projet. Elle est allée vivre chez la population des dizaines de jours avec une équipe d'assistants botanistes et économistes agricoles. Elle y est retournée en 2007 pour 4 mois avec d'abord, Marieke Devos et Lore Provoost, étudiantes qui ont passé un mois de recherche à Kisangani et dans des villages autour de Kisangani sur la socioéconomie de Fumbwa (*Gnetum africanum*), une liane de la forêt dont environ 30 tonnes de feuilles sont transportées pour



vente à Kinshasa. Ensuite elle a été rejointe par 2 autres étudiants, Gert Everaert et Sarah Haesaert. Ceux-ci ont surtout effectué leurs recherches avec une approche participative dans des villages sur la route de Yangambi et sur le marché de la ville de Kisanгани sur l'importance socioéconomique de ces plantes.

### Commercialisation

Les enquêtes ethnobotaniques sur la connaissance botanique des PAS ainsi que leur identification ont été poursuivies. Ceci a abouti à mettre en évidence plus d'une centaine de PAS. Certaines ethnies connaissent plus de PAS que d'autres. Enfin, parmi les PAS, pour les PAS les plus couramment rencontrées, 84,6 % sont commercialisées et 61,5 % sont consommées par toutes les populations enquêtées.

L'importance socioéconomique des feuilles de *Gnetum africanum*, en terme de commercialisation, du revenu que cette activité apporte aux ménages qui l'exerce a également été mise en évidence. En effet, un ménage exerçant la cueillette de *Gnetum* gagnait en 2 semaines plus d'argent qu'un petit fonctionnaire de la Fonction Publique par mois. Par ailleurs,

les compagnies d'aviation transportaient environ en moyenne 30 tonnes de *Gnetum* par mois vers Kinshasa.

L'ensemble de résultats obtenus et les enquêtes, selon la méthode participative réalisées dans 3 villages relativement éloignés (100-161 km), sur 3 axes différents (N, SO, NE) montrent que beaucoup de choses restent à connaître sur les PAS de la région et leur utilisation par les populations locales. De plus, la cueillette effrénée de certaines PAS, si elle n'est pas organisée pourra aboutir à la raréfaction et à l'éloignement de cette plante des environs de Kisangani. Pour cette dernière raison, une éducation de la population à une gestion participative de leurs forêts est plus que nécessaire.

Céline Termote  
Benoît Dhed'a Djailo





## Furetage Linguistique Part 1

Une personne naît, grandit et vit dans une région bien précise et, à la fin, il accepte pas mal de choses qui deviennent, fin de fin, des évidences. Ainsi beaucoup de personnes en Belgique savent qu'il faut acheter une maison dont la terrasse ne soit pas dirigée vers le nord mais vers le sud pour qu'on puisse se chauffer au soleil. Et ces Belges savent également que la pluie provient très souvent de l'ouest (où se trouvent l'océan Atlantique et consorts).

Alors, si un Belge apprend que la pluie à Kisangani vient de l'est (où se trouve l'océan Indien) avec les vents alizés, il ne se pose pas des questions et accepte cela sans problèmes. Mais quand il apprend qu'il est préférable à Kisangani qu'une façade d'un bâtiment soit dirigée vers le sud ou vers le nord pour éviter le soleil, à ce moment-là il est bien étonné.

Quand quelqu'un – un architecte ou quelqu'un qui fait semblant de l'être – doit faire un plan pour une école oblong de quelques classes à

Kisangani, se trouvant presque sur l'équateur, alors il dirigera ces 2 longues façades vers le sud et vers le nord pour garder l'école un peu fraîche. Le soleil se lève là aussi à l'est et chauffe au matin, comme en Europe, la façade – une des façades courtes de l'école – dirigée vers l'est. Mais, puisqu'on se trouve à l'équateur, le soleil grimpe perpendiculairement, mais en courbe, vers le haut et à midi, le soleil se trouve en plein au-dessus de l'école et ne chauffe que le toit et aucune façade. Dans l'après-midi et vers le soir le soleil décline vers l'horizon et chauffe la façade – l'autre façade courte de l'école – qui est dirigée vers l'ouest. Dans les pays près de l'équateur, les rayons de soleil n'atteignent donc jamais les façades dirigées vers le sud et le nord, dans notre cas les façades longues de l'école.

“Au Congo, le normal se produit rarement mais l'anormal tous les jours”. Déjà entendu cette boutade? Attention, notre soleil fait tout simplement ce qu'il doit faire. Mais, pensons un peu à tous ces nobles inconnus de partout au Congo, ainsi



à toutes ces connaissances congolaises de Kisangani asbl, qui, malgré tout, font beaucoup plus que le normal et se donnent à fond. A ce moment-là cette boutade devient une “Ode à la vie”. Le Congo, c’est la vie et cela nous emmène ainsi à l’article 15 ...

“Article 15” est un mot favori au Congo. A ce qu’on dit, cette expression date des premières décennies des Belges au pouvoir au Congo. A cette époque on a mis au point un texte pour aider les dirigeants blancs à résoudre tous les problèmes qui se produisaient durant l’administration des contrées sous leur pouvoir. Certains de ces dirigeants, se trouvant en pleine brousse, étaient régulièrement confrontés avec des situations pour lesquelles aucun remède ne se trouvait dans ce Code qui contenait 14 articles. Quand ces dirigeants demandaient une solution aux instances supérieures, ils recevaient toujours la même réponse: “Article 15” ce qui signifiait tout simplement: “Débrouillez-vous”.

Et les Congolais s’y connaissent dans cette matière, ils se débrouillent chaque jour, “Article 15” est typiquement Congolais. C’était qui de nouveau qui avait dit: “Les sa-

vants avaient démontré que *cela* était impossible. Le simple n’était pas au courant et réalisait *cela*.”

Nous n’en conterons pas des belles sur le colonialisme mais qu’il soit dit qu’il y a parfois des survivances – p.ex. dans l’usage de la langue – qui peuvent nous intéresser. L’expression “Article 15” en est un bel exemple.

Pour une autre expression magnifique, passons la frontière près du Parc Virunga, c.à.d. en Ouganda où on parle également le Swahili. Dans le temps ce pays était une colonie anglaise et, lors des travaux au réseau routier, les villageois devaient aider régulièrement à pousser les camions qui s’étaient embourbés. Alors le chef de chantier criait “people, work!” et ceux qui devaient pousser répondaient “work!” au moment même qu’ils commençaient à pousser le camion. Et cela se répétait jusqu’à ce que le camion pouvait continuer son chemin.

Comme les villageois ne connaissaient pas l’anglais, cet ordinaire “people, work!, work!” était traduit poétiquement en Swahili en “pilipili, waka!, waka!”. Ce qui signifie tout simplement “pilipili, brûle!, brûle!”.

Nous connaissons tous le pilipili et le verbe –waka\*\*\* signifie brûler et beaucoup de personnes (surtout les blancs) ont déjà fait connaissance avec ce goût piquant.

Ce cri d'encouragement, je trouve cela splendide. Quand je suis assis dans mon fauteuil paresseux et il est temps que je me mets au travail alors je crie “pilipili, waka!” et en criant “waka!” mon épouse commence – excusez-moi, plaisanterie – je commence en pleine forme à faire la vaisselle. Je vous conseille de l'essayer une fois, peu importe si vous devez faire la vaisselle ou maçonner un mur ou planter du riz ou faire le compostage. Vous serez étonné quelle énergie est produite par ce pilipili et ces waka's.

\*\*\* En Français les verbes se terminent d'ordinaire en “er” ou “r” ou “re”. Et si on veut former un impératif il faut d'ordinaire changer quelque chose à la fin du verbe. Infinitif: brûler, revenir, recevoir; impératif: brûle, reviens, reçois!

En Swahili tous les verbes à l'infinitif commencent avec ku. Kuwaka est donc brûler. Mais vous ne trouverez pas kuwaka dans les dictionnaires mais bien –waka, tout simplement pour éviter que tous les verbes seraient classés sous le k.

Pour former l'impératif, on supprime le “ku”. L'impératif de kuwaka est donc “waka!”.

Ainsi nous nous rendons compte de la grande différence entre les langues africaines et les langues européennes.

Dans les langues européennes les changements se font surtout à la fin des mots: la banane, les bananes; je tombe, nous tombons.

Dans les langues africaines les changements se font surtout au début des mots.

En Lingala: motu, batu (un homme, des hommes); najebi, tojebi (je sais, nous savons).

En Swahili: mokono, mikono (une main, des mains); ninawaza, siwazi (je pense, je ne pense pas) et naturellement kuwaka, waka! (brûler, brûle!).

En Kibua ou Lebuale (la langue des Babua): ebo, mabo (la main, les mains); najibato, tejibi (je sais, je ne sais pas).

Sabola ngai ou uniumie (cela signifie “excuse-moi” en Lingala et en Swahili) pour ce sermon pedant.

A suivre.

Piet

**AFRIKAGETUIGENISSEN**  
(association sœur de "Mémoire du Congo")  
**ORGANISE**



# **APRÈS-MIDI AFRICAINE** **à ROESELARE**

**Dimanche le 25 mai 2008**  
**à partir de 14 heures**

**Salle "Driehove"**  
**Paroisse Sainte Godelieve**  
**Gitsestraat à Roeselare**

**Interview avec le Père de Scheut Martin Mwibutulu**  
**Présentation du Projet de Développement Rural Kisangani**

**Vente au profit des Projets congolais: d'artisanat,**  
**de reproductions d'art, oui ou non congolais, collec-**  
**tion de minerais, des livres et d'autres objets**

**se revoir, des rencontres inattendues et tout cela en**  
**mangeant un morceau de tarte, buvant une tasse de**  
**café, un bon verre de bière... à des prix abordables!**

**Info:**

**Magda Nollet-Vermander: [west-vlaanderen@kisangani.be](mailto:west-vlaanderen@kisangani.be)**

**Bob Vanhee: [bobliev@skynet.be](mailto:bobliev@skynet.be)**

**Manja Gevaerts: [info@kisangani.be](mailto:info@kisangani.be)**

nos projets à Kisangani sont appuyés par

## VOUS TOUS



## LEYSEN HUMANITAS

## LOTUS BAKERIES nv



Rotary Club  
BILZEN-  
ALDEN BIESEN



**Lions Club Hasselt**

**R.C. Asse**

**R.C. Lanaken-Maasland**

**R.C. Maaseik**

**R.C. Maasland-Lanklaar**